

Bobby Kennedy revient hanter le Kentucky

Une troupe de théâtre rejoue la campagne 1968 du «sénateur des pauvres». Un spectacle très politique.

Par Pascal RICHE

mardi 14 septembre 2004 (Liberation - 06:00)

Est du Kentucky envoyé spécial

Suivie par une petite caravane de voitures, la limousine chromée s'arrête devant le tribunal du Letcher County de Whitesburg, un village minier niché sur des montagnes brumeuses. Le sénateur de New York, Robert F. Kennedy en sort, mèche au vent. Il salue la foule, la fanfare, les quelques majorettes, s'adresse aux jeunes qui sont là : *«Faites des études. Et revenez au pays, dans ces montagnes, pour vous battre pour leur survie.»* L'assistance, composée d'hommes en salopette et de femmes en robe plissée, est enthousiaste. A la différence des deux sénateurs républicains du Kentucky, Bobby, le «sénateur des pauvres», s'est déplacé dans cette région perdue.

La scène se passe le 14 février 1968. Mais aussi le 10 septembre 2004. A trente-six ans d'écart, un dramaturge de Los Angeles, John Malpede, et un centre culturel local, Appalshop, ont reconstitué la tournée de RFK dans l'un des coins les plus pauvres des Etats-Unis. Les acteurs amateurs ont effectué pendant 48 heures le même voyage, avec les mêmes étapes, prononçant les mêmes paroles.

Angoissant. En pleine campagne électorale, cette «re-création» artistico-politique (1) produit des télescopages étonnants, presque angoissants. Dans ces vallées, les problèmes dont parle RFK n'ont pas changé : pauvreté, environnement, exode rural. Et guerre. *«Notre nation a droit à la vérité, lance-t-il aux étudiants du Alice Lloyd College de Pippa Passes. Si on continue sur cette lancée, la guerre prépare à des années, voire des décennies de conflit au coeur de l'Asie, peut-être à une tragédie nationale.»* Murmures dans la salle: *«Si seulement Kerry pouvait parler comme cela !»* Des amateurs, plus ou moins déguisés dans le style sixties, jouent les badauds émerveillés. Ou les manifestants qui, venus émouvoir le politicien de New York, brandissent des panneaux : *«Pas de promesses ! des emplois !»*

Certains, parmi les plus âgés, se souviennent avec émotion du passage éclair du vrai «Bobby», quelques jours avant l'annonce de sa campagne présidentielle, et quatre mois avant son assassinat. *«A l'époque, j'étais étudiant, raconte ainsi G. C. Kincer. Il m'avait dit : "Suis tes envies, mais reviens ici."»* Kincer a écouté : il dirige aujourd'hui trois radios locales. Mais bien d'autres sont partis, ou vieillissent pauvres. *«Sa visite, on ne peut pas l'oublier. C'était le sénateur des*

pauvres. Des pauvres comme moi», déclare Ralph Little, 11 ans en 1968, un ancien mineur, qui, ce jour-là, vend des frites dans les rues de Neon.

John Malpede, le metteur en scène de cette production de 300 000 dollars, est connu dans les milieux théâtraux américains pour avoir monté le LAPD (Los Angeles Poverty Department), un théâtre qui fait jouer des SDF. *«On est heureux que la tournée tombe en pleine campagne, cela accentue les résonances. Kennedy mettait sa célébrité au service d'une cause concrète comme la lutte contre la pauvreté. Par contraste, le dialogue politique est si médiocre aujourd'hui, cela fait peur.»*

Malpede a essayé de coller à la seconde près avec ce qui s'est réellement passé pendant ces deux journées. Le résultat est contrasté, alternant passages laborieux (comme cette interminable audition d'habitants sur les tickets de rationnement et le prix du charbon) et moments de grâce. Entre deux meetings, l'acteur qui joue RFK, Jack Faust, déboule dans une école pour lire des livres à quelques enfants de 5-7 ans. La caravane n'a pas eu le temps de suivre, mais l'acteur fait comme si de rien n'était et continue sa performance. Assis sur une chaise à bascule, il lit *Little bo Peep's* et, discrètement, le sénateur Kennedy poursuit son enquête sur la pauvreté : *«Dites-moi, les enfants, qu'avez-vous mangé au petit déjeuner ? Qui a eu du lait ?»*

Religion. Avec son embonpoint, Jack Faust ne ressemble pas du tout à Robert Kennedy. *«J'ai été surpris qu'on me propose le rôle : Kennedy avait 43 ans, j'en ai 55.»* Mais cet avocat de Hazard, une petite ville du coin, spécialiste des affaires criminelles, est tellement entré dans le personnage, qu'on en oublie vite son apparence. Lorsqu'on l'interroge, entre deux étapes, on ne sait même pas si c'est Faust ou Kennedy qui répond. *«Qu'il y ait encore aujourd'hui dans ce pays des enfants qui n'ont pas assez à manger, c'est inconcevable.»*

Les écriteaux appelant à voter pour Bush-Cheney, plantés devant des bicoques délabrées, le rendent fou : *«Mais bon sang qu'est-ce que cette administration a fait pour ces gens ?»* Pendant la préparation du spectacle, il a croisé des électeurs de Bush. *«L'un d'entre eux m'a dit qu'il était contre le mariage homosexuel. Je lui ai dit : "Vous avez à peine assez pour manger et vous vous souciez de cette question-là ?"»* Dans ces montagnes, la religion est plus forte que tout. *«Les gens ont une foi très forte, c'est ce qui les aide à tenir»,* explique G. C. Kincer, l'homme des trois radios locales.

Hirsute. A la différence du reste du Kentucky, cette région minière frappée par le chômage (17 %) est majoritairement fidèle aux démocrates. Mais les autocollants chrétiens, les T-shirts religieux à l'effigie de Jésus, les drapeaux américains, les affiches «We support our troops» sont omniprésents. Quand ce ne sont pas les drapeaux confédérés.

A Neon, Chuck Profitt, 40 ans, la mâchoire pleine de caries, n'est pas allé au gymnase du lycée voisin pour écouter la voix de Bobby Kennedy. Avec son serpent (bien vivant) autour du cou, sa barbe hirsute et son bandana frappé de têtes de mort, il préfère écouter une chanteuse de blue-grass s'égosiller sur la place du village. Il se présente comme jardinier. On lui demande pour

qui il votera le 2 novembre. *«Pour ce gars, là»,* dit-il d'abord en pointant du doigt un gros homme un peu plus loin, le candidat à la mairie. On précise : et pour la présidence ? *«Pour Bush. Il est bien ce type. Il en a. Il a fait quelque chose, il a agi, il a fait la guerre.»* Et Kerry ? *«Qui ça ? Je le connais pas.»*

(1) www.appalshop.org/kennedy